

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 44

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pompa coumin cllia ké noutron menistré l'a atsetâ po arrosâ son courti.

E toparâi la môda colâvè.

Fau vo deré, ke tota la manigance lé din n'a pëtta kiesetta in fer décoûté lo tre. Dian ke lé plâiné d'iguié mâ.... vo saidé lo ditton :

L'igu' est bouna perto ké din lo vin.

Ne lai ia min d'écauvra, min dé palantse min dé tor, dé corda, dé palantson, rin dé to cin. On n'ohiessâi ni cresena dé cè, ni rolhi dé lè coumin ai z'otro tre.

E toparâi la môda colâvè.

Vo lo dio sin mantéri, cin va kasu solet k'on oïet-trâi volâ n'a motse. Assebin l'odzo, la gnâi, lo person, to cin lé in guiza.

Lai ia n'a granta kiessa rionda ké faïta coumin lè baragne dâu tsemin dé fer, io vo pouaidé lai metré onna trolhia dé la metsance.

Ah ! mon pourr 'oncllio, né pe rin dâu tin k'on tsantavé la partia dé la né intré lé dou repoussegnon é ke falliâi dou dzo po férâ n'a trolhia. Orindrai vo fon n'a trolhia dévan midzo, iena la vêprâ é kan cé vin la nè tot est netteyi.

Adon, adieu la trinka é lo brantevin, lo dzaïno lè tòlamin bouriâ ke lè set coumin la grolla.

Ora, ke volliâi vo ke vo diesso ? Noutron martsaú ké on to fin crâi ke lai ia ô quié d'estra din cllia kiesetta. Tant-y-a ke kan ié voliu la tacouna cin m'a fotu n'a dzicillahié pai lé ge, ke mé frecassivon coumin lo fû .Diabllo lo pa lâi su torna. Cin m'abailli à comprindré por quié lai dion lo *tre drôlique* ; fo pa lâi sé fiâ sin cognâitré lo sacré.

Se vo voliâi l'apprendré vo fau vo z'adressi à cè ke tin la pousta in Aillo, ké on to boun 'infan, mîmamin ke m'a pahi cartetta in saillecin dé son tre.

Porta vo bin tau k'au boun-an.

Voutron névâu
LOUIS CROISIER.

Lausanne, 28 Octobre 1869.

Monsieur le Rédacteur,

Un comité de membres de l'Assemblée fédérale va s'occuper, dit-on, de l'érection d'un monument pour remplacer la vieille statue de Tell qu'on voit encore sur la place d'Altorf. Un tel projet ne saurait rencontrer beaucoup de sympathie dans un temps où la Suisse, toute à ses rêves d'avenir, fait d'énergiques efforts pour se dégager des liens du passé. Tell et les hommes du Grütli aimaiient la liberté sans doute; mais ils ne surent pas s'élever à cette pensée de l'unité qui fait l'idéal de la génération actuelle. Etroits dans leurs conceptions, ils nous ont légué la Suisse des cantons, ce bizarre assemblage de lois et coutumes diverses qui excite le sourire des grands politiques du jour. S'ils revenaient, on les appellerait les « chauvins du cantonalisme », suivant l'expression du *Bund*.

Dans leur extrême simplicité, ils nourrissaient contre les oppresseurs étrangers une haine profonde,

sentiment qui n'a plus sa raison d'être aujourd'hui que ceux-ci nous envoient leurs millions pour percer nos montagnes.

Les vieux Suisses fondèrent l'alliance du Grütli; notre génération a vu éclore l'alliance du Saint-Gothard, qui, avec le projet Welti, ouvre au pays les perspectives d'un glorieux avenir.

Si l'on veut des statues, qu'on en élève aux héros de la Suisse nouvelle, à ces patriotes désintéressés qui règlent nos destinées au taux de leurs dividendes. Et quant aux ancêtres, laissons-les en paix; il n'est plus temps de réveiller leur souvenir quand leur œuvre va disparaître.

D.



Nous trouvons dans la *Vie parisienne* un charmant parallèle entre la Parisienne et l'Allemande :

La Parisienne s'habille; l'Allemande se couvre.

L'Allemande marche; la Parisienne ondule.

Les Allemandes sont laides ou belles; les Parisiennes sont toutes charmantes; il n'y a pas de laides, il n'y a pas de belles non plus.

Emu ou indifférent, le regard de l'Allemande est toujours franc et honnête. Quels délicieux abîmes que les yeux d'une Parisienne ! Le moins qu'on en puisse dire est ce que le chevalier de Grammont disait de sa maîtresse :

« Ses yeux ont toujours l'air de faire quelque chose de plus que de vous regarder. »

Avec l'Allemande, c'est oui ou non pour toujours. Avec la Parisienne, ce n'est jamais tout à fait oui, ni tout à fait non.

L'Allemande attendra dix ans sous l'orme; la Parisienne n'attendra pas dix minutes.

La Parisienne est surtout fine; l'Allemande est surtout bonne.

Il suffit à l'Allemande d'être admirée d'un seul; la Parisienne veut l'être de tous : elle renoncerait plus volontiers à l'admiration de son amant qu'à celle des passants.

La Parisienne est une artiste. L'Allemande est une femme.

Conclusion : il faut aimer en France et se marier en Allemagne.

Une noce de village.

(Tableau des mœurs du canton d'Argovie.)

VI

Le lendemain, les premières lueurs du jour naissant se montraient à peine à l'horizon, sur les glaciers de la Suisse orientale, que déjà Christian était sur le chemin qui mène au Steinigberg. De temps à autre, de l'ombre et du silence des buissons, le merle faisait entendre une note brève qui allait se perdre, comme un rêve, dans le crépuscule vapoureux du matin. Du fond de la vallée s'élevait une légère bande de vapeur, formant comme un voile destiné à couvrir les mystères de la nuit, ainsi que les puissances occultes qui voltigent autour de l'homme durant son sommeil. Peu à peu, le léger vent du matin et le babil des oiseaux annonçaient le réveil successif de la nature, encore à moitié endormie. Pendant ce temps, le jeune homme suivait son chemin, qui tan-